



Nuits de Fourvière : Yoann Bourgeois met le « Requiem » de Mozart en suspension

L'acrobate a conçu, avec la chef d'orchestre Laurence Equilbey, un spectacle à la frontière du cirque et du concert classique. Sur la scène du Grand Théâtre de Lyon, les 10 et 11 juin.

Photo - Geraldine Aresteanu

Un immense toboggan comme une vague noire s'abattant sur scène. Une rampe de glisse de huit mètres de haut et onze de large hypnotique comme un miroir sombre. Un pan d'obscurité dressé soudain à la verticale comme un mur infranchissable. Ce dispositif est celui du spectacle *Requiem Mozart*, mis en scène par Yoann Bourgeois sous la direction musicale de Laurence Equilbey. Vingt-deux choristes, quatre solistes et huit acrobates prendront d'assaut cette masse brillante dont les reflets sont autant de pièges.

Yoann Bourgeois et Laurence Equilbey se sont rencontrés il y a environ trois ans et rêvaient de faire œuvre commune. Il lui a confié que le *Requiem* de Mozart le « touchait profondément ». Elle était partante ! Ensemble, ils ont choisi les fragments originaux écrits par le compositeur lui-même, et non la version finalisée « à la manière de » par son élève Süssmayr. « C'est une partition rarement présentée comme telle, commente Yoann Bourgeois. Mozart est mort en la composant. Son inachèvement est pour moi une source d'inspiration. Il permet d'ouvrir le sens autour de la question du vide. »

« Ces fragments qui durent vingt-cinq minutes au total sont très variés, ajoute Laurence Equilbey. Le plus long, le *Recordare*, dure 5'30'' et le plus court, le *Lacrimosa*, n'est composé que de huit mesures sur à peine une minute et je pense qu'on se permettra de le jouer deux fois. Seuls deux morceaux sont finis, le reste n'est pas orchestré. Les parties vocales sont là mais il manque tellement de choses ! C'est précisément sur ce manque et cette suspension que Yoann et moi avons travaillé. »

Carrefour de la danse et du cirque

Depuis 2010, Yoann Bourgeois s'est imposé comme l'une des figures du spectacle vivant au carrefour de la danse et du cirque. Passé par le Cirque Plume à Besançon à l'âge de 17 ans, puis par l'école de cirque à Lyon, il intègre l'École nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois, puis le Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne en suivant parallèlement les cours du Centre national de danse contemporaine d'Angers. Il codirige depuis 2016, avec Rachid Ouramdane, le Centre chorégraphique national de Grenoble. La chef d'orchestre Laurence Equilbey, à la tête depuis 1993 de l'ensemble Accentus, chœur de chambre, et de l'orchestre Insula Orchestra monté en 2012, aime se confronter à des projets hors cadre. Elle vient de collaborer avec la compagnie de magie nouvelle 14:20 dirigée par Raphaël Navarro pour l'opéra *Freischütz*, de Weber, créé en mars dans le cadre du festival de cirque Spring, en Normandie.

Elle et Yoann Bourgeois se projettent parallèlement sur la réalisation d'un clip et celle d'un événement participatif. « Ces collaborations permettent souvent de souligner des aspects d'une partition que l'on connaît moins ou que l'on n'a peut-être pas vus, glisse Laurence Equilbey. Je pense que le côté fragmenté du *Requiem* de Mozart va apparaître sous un nouveau jour grâce à Yoann. »

Côte à côte, Yoann Bourgeois et Laurence Equilbey ont longuement ausculté les onze morceaux de la partition. Ils ont décrypté les chants et leur sens, élaboré une trame dramaturgique autour de différents motifs liés à la -condition humaine comme la séparation, la souffrance, la guerre, l'amour maternel... Avec en point central la question du blanc, du trou, de l'intervalle, de la chute – le spectacle dure une heure dix et profite aussi d'une création électronique signée par Antoine Garry – que la danse acrobatique de Yoann Bourgeois se chargera de faire vibrer, d'amplifier, de creuser, dans un faisceau d'échos physiques. « Il ne s'agit pas de combler, mais de laisser le vide résonner », insiste Yoann Bourgeois.

Point de suspension

La conception du toboggan par Yoann Bourgeois s'inscrit dans une -série de scénographies imaginées par l'acrobate et trampoliniste dès ses premières pièces en 2010. Volée d'escaliers et trampoline dans *Cavale* (2010), maison-boîte instable à chausse-trapes pour *L'Art de la fugue* (2011), énorme plateau mobile de deux tonnes en bois et métal qui tourne, monte et descend dans *Celui qui tombe* (2014). Avec toujours en ligne de mire le point de suspension, une notion dont Yoann Bourgeois a eu la révélation lorsqu'il apprenait le jonglage au lycée et qui « désigne le moment précis où l'objet lancé dans les airs atteint le plus haut point de la parabole juste avant la chute ».

Chez Yoann Bourgeois, l'agrès, devenu scénographie, sert la cause d'un partenariat audacieux et téméraire avec les performeurs. « J'imagine toujours des dispositifs qui permettent de faire des -expériences physiques, commente-t-il. Dans ce contexte, le toboggan est ludique mais très impressionnant à pratiquer. C'est une véritable épreuve pour les acrobates et une expérience très concrète de la prise de risque. » Parallèlement, il a aussi incrusté sur scène un disque, sorte de tournette à peine visible au ras du plateau, qui jouera sur la force centrifuge, complexifiant encore les rapports de force entre les objets et les -danseurs. Yoann Bourgeois annonce « une pluie de corps » pour saluer « les antagonismes extrêmes » à l'œuvre dans le *Requiem* de Mozart.

Par Rosita Boisseau